

Godard
Cinéaste culte

Godard — Antoine de Baecque, Paris : Benard Grasset, 2010,
940 pages

Francine Laurendeau

Number 267, July–August 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2010). Review of [Godard : cinéaste culte / *Godard* — Antoine de Baecque, Paris : Benard Grasset, 2010, 940 pages]. *Séquences*, (267), 19–19.

GODARD

Cinéaste culte

Deux craintes viennent hanter le lecteur qui aborde ce volume de plus de 900 pages. La crainte d'un récit trop touffu et la crainte d'avoir affaire à une hagiographie. Il va rapidement comprendre qu'il n'en est rien. La biographie d'Antoine de Baecque est claire, précise, captivante. Et l'auteur conserve tout du long son esprit critique. Il ne louange pas, il ne détruit pas non plus. Il essaie de comprendre, il explique.

FRANCINE LAURENDEAU

Il sait pourtant que son livre sera vraisemblablement mal reçu par son sujet. Les réactions du cinéaste aux deux tentatives qui se sont frottées au genre biographique ont de quoi rebuter, rappelle de Baecque. En 2003, quand Godard reçoit, puis parcourt, le volume écrit par Colin MacCabe, *Godard: A Portrait of the Artist at 70*, il en déchire des pages entières de rage devant son ami Freddy Buache. En septembre 2008, il renvoie à Richard Brody son ouvrage, *Everything Is Cinema. The Working Life of Jean-Luc Godard*, la couverture barrée d'une citation de Victor Hugo écrite au feutre noir: «Tant qu'il y aura des grimauds qui griffonnent, il y aura des gredins qui assassinent.»

C'est la passionnante traversée d'un siècle. Une biographie magistrale et essentielle pour quiconque s'intéresse au cinéaste culte...

Car celui qui, «suite à des problèmes de type grec» (sic), se désistait du dernier Festival de Cannes où il devait présenter **Film Socialisme**, son dernier film, n'est pas un être aisément déchiffrable. Né à Paris le 3 décembre 1930 (donc 80 ans en décembre prochain), il passe sa jeunesse entre la France et la Suisse. Il sera le bouc émissaire des éclats familiaux, ses parents divorceront bientôt. Sauvé par la cinéphilie, il écrit dans la *Gazette du cinéma*, puis dans les *Cahiers du cinéma*. Brillant polémiste, il défend un film de Hitchcock, s'opposant ainsi à André Bazin, l'âme critique des *Cahiers*. Mais il veut réaliser ses films. Après quelques courts métrages, c'est, en 1960, la sortie d'**À bout de souffle**, avec Jean Seberg et Jean-Paul Blemondo, grand succès immédiat, événement public comme il y en a peu pour un premier film, surpassant même, par ses échos tous azimuts, la projection des **Quatre Cents Coups**, de François Truffaut, dix mois plus tôt à Cannes. «Le plus admirable document sur le Paris moderne», écrit Jean Dutourd dans *Carrefour*. Cela explique qu'on attendra ses prochains films avec une sévère exigence.

Un chapitre étonnant, c'est *L'Aventure Dziga Vertov 1969-1973*. Après l'affaire Henri Langlois — démis de ses fonctions à la Cinémathèque — immédiatement suivie de Mai 68, Jean-Luc Godard ne veut plus travailler seul: pour lui, l'«auteur» n'existe plus. «La notion d'auteur est complètement réactionnaire», confie-t-il à *Tribune socialiste*. Dans *Cinéthique*, en septembre 1969, il précise son projet: «Pendant la projection d'un film impérialiste, l'écran vend la voix du patron au spectateur: la voix flatte, réprime ou matraque. Pendant la projection d'un film

révisionniste, l'écran est seulement le haut-parleur d'une voix déléguée par le peuple mais qui n'est plus la voix du peuple, car le peuple regarde en silence son visage défiguré. Pendant la projection d'un film militant, l'écran est simplement un tableau noir ou un mur d'école qui offre l'analyse concrète d'une situation concrète.» C'est vers ce didactisme militant que s'oriente résolument le cinéaste. Sa compagne d'alors, Anne Wiazemsky, se souvient: «Il fréquentait des maoïstes imbéciles, ânonnant des slogans débiles dans leur obstination théorique et il les écoutait religieusement. Il ne voyait que les idées, pas les êtres humains.» Et cela donnera **Vent d'Est**, un western politique né d'une idée de Daniel Cohn-Bendit. Le tournage aura lieu en Italie et tout le monde sera payé le même salaire distribué en espèces au début de chaque semaine. «C'est une aventure collective dont l'organisation est tout à fait originale par rapport à un tournage classique, raconte de Baecque. Le matin est ainsi consacré aux assemblées générales qui élaborent collectivement le scénario et le plan de travail. Les après-midi sont dévolus aux repérages puis au tournage, dans la banlieue de Rome.» Si l'écrivain Alberto Moravia (auteur notamment du *Mépris*) s'avoue «dérouté par cette interminable oraison marxisto-baroque», il convient du courage du réalisateur: «Jamais Godard n'est allé aussi loin dans son expression radicale de cinéaste.»

Ce n'est qu'un exemple. La recherche, les témoignages, une abondante documentation, intelligemment utilisés, nous en apprennent beaucoup sur les joies, les angoisses, les amours, les amitiés, les ruptures du réalisateur et, bien sûr, sur ses quelque 140 films. C'est la passionnante traversée d'un siècle. Une biographie magistrale et essentielle pour quiconque s'intéresse au cinéaste culte de **Pierrot le fou**, à l'auteur des **Histoire(s) du cinéma**.

Godard
Antoine de Baecque
Paris: Benard Grasset, 2010
940 pages

